

# Prosper Enfantin et la « Question d'Orient » (1836-1840)

par Roland Laffitte

Le présent texte rend compte de la communication faite au Mucem de Marseille le vendredi 21 octobre 2016 lors des Journées d'études de la Société des études saint-simoniennes consacrées aux *Saint-simoniens à Marseille, et de Marseille vers l'Orient*. Il est partie intégrante de l'étude effectuée avec Naïma Lefkir-Laffitte, laquelle pose la question de savoir comment l'aile saint-simonienne dont Ismaÿl Urbain fait partie avec Prosper Enfantin, Émile Barrault et Gustave d'Eichthal, a pu passer du refus des conquêtes coloniales à l'acceptation et à la participation pleine et entière à la colonisation de l'Algérie.

Ce texte doit être mis ultérieurement en ligne le site de la Société des études saint-simoniennes.

## Au sommaire de cette étude :

Prologue : La Question d'Orient dans les années 1820-1840	2
I. Textes et contexte saint-simonien de la conception d'Enfantin	3
II. Les points principaux de la conception	7
Épilogue : Du rêve à la dure réalité	17
Bibliographie	19

## **Prologue :** **La Question d'Orient** **dans les années 1820-1840**

On utilise l'expression *Question d'Orient* pour parler des rapports entre les puissances européennes et l'Empire ottoman en recul depuis 1774, date de la conclusion entre la Russie et la Porte du traité de Küçük Kaynarca qui, en mettant fin à la suzeraineté de la Porte sur le khanat de Crimée, marque le début du démantèlement de l'Empire.

La France est intervenue en première personne dans la Question d'Orient avec l'Expédition d'Égypte de Bonaparte de 1798, explicitement menée contre l'Angleterre à qui il s'agissait de couper la route de l'Inde. Les Anglais ont alors réussi à faire échouer cette aventure militaire. Est né alors entre la France et l'Égypte un rapport original qui s'est traduit, sur le plan de la politique par le rêve d'un État arabe autonome vis-à-vis de la Porte et sous influence française et, sur le plan de la société civile, par un élan de coopération avec la société égyptienne.

Il y eut ensuite, le 27 octobre 1827, la participation de la flotte française à la bataille de Navarin, suivie de la destruction de la flotte égyptienne, récemment construite par Joseph Sève, alias Soliman Pacha. Puis, en 1828-1833, l'Expédition de Morée, nom donné à l'intervention terrestre du corps expéditionnaire français dans le Péloponnèse de 1828 à 1833, qui visait arracher la Grèce à l'emprise la Porte.

Après cette parenthèse, le courant saint-simonien amène, en Égypte, essentiellement de 1833 à 1836, un groupe d'une quarantaine de disciples sous la houlette de Prosper Enfantin, pour la modernisation du pays, avec pour objectif premier de percer l'isthme de Suez.

## I. Textes et contexte saint-simonien de la conception d'Enfantin

Beaucoup a été dit sur le voyage en Égypte d'Enfantin. Bien moins de choses sur ses conceptions de politique étrangère, et notamment sur la Question d'Orient, qui est chez lui un des deux volets de ce qu'il considère en 1840 « les deux grandes questions théoriques du globe : *Ouvriers & Orient* »<sup>1</sup>. Notons à ce propos qu'à la différence de Henry-René d'Allemagne et de Marcel Émerit<sup>2</sup>, Sébastien Charléty prend soin de présenter le travail d'Enfantin en Algérie dans le cadre de sa conception de la Question d'Orient, et même de sa conception générale indiquée par le titre *Ouvriers & Orient*<sup>3</sup>. Ce volet est exposé dans les documents (DOCS. 1, 2 & 3) présentés ci-dessous.

DOCS. 1 : *Lettre à Arlès* de janvier 1836. Enfantin y tire depuis Le Caire le bilan de son aventure égyptienne<sup>4</sup>.

DOC. 2 : *Lettre à Louis-Philippe*, envoyée de Curson, dans la Drôme, en 1837. Enfantin y défend ce qu'il considère comme le programme dont a besoin la France, tant en matière intérieure qu'en politique étrangère, dans le cadre de ce qu'il nomme l'*apostolat royal* ou *princier*, selon la personnalité à laquelle il s'adresse<sup>5</sup>. C'est sans conteste un des documents principaux de ce dossier.

---

<sup>1</sup> ENFANTIN, *Lettre à Arlès* du 19/09/1840.

<sup>2</sup> ÉMERIT, *Les Saint-simoniens en Algérie*, 1941, essentiellement sur « L'idée d'un Institut oriental », 125-127.

<sup>3</sup> D'ALLEMAGNE, *Prosper Enfantin...* 1835, essentiellement sur l'« Utilité de la fondation d'un Institut scientifique en Égypte », 27-28.

<sup>4</sup> ENFANTIN, *Lettre à Arlès* en plusieurs épisodes sur la période du 13/01 au 21/02/1836.

<sup>5</sup> Cette expression figure pour la première fois dans la *Lettre à Arlès* du 31/01/1840. Notons que le passage qui la comprend, dans la fin de cette lettre, disparaît dans

Deux années passent et le 24 juin 1839, les troupes de Méhémet Ali / Mohammed Ali, commandées par son fils adoptif, Ibrahim Pacha, infligent à Nézib (l'actuelle Nizip, à 25 km au sud-est de Gaziantep), une mémorable défaite à celles de Mahmud II commandées par Hafiz Pacha. Cet événement bouleverse de façon dramatique les données de la Question d'Orient. D'autant plus que, profitant de la mort du sultan, le Kapudan Pacha, c'est-à-dire le Grand amiral ottoman, Fewzi Ahmet, fait voile vers Alexandrie où il remet sa flotte à Méhémet Ali. Les grandes puissances craignent l'éviction du Sultan par le Pacha d'Égypte, l'effondrement de l'Empire ottoman et son effet déstabilisateur sur l'Europe.

Nous avons là le premier élément qui caractérise le contexte de ce qu'Enfantin appelle désormais la « Grande question d'Orient »<sup>6</sup>, du fait qu'il étend son horizon du Levant au Maghreb, et ceci pour deux raisons. La première est subjective : grâce à l'entregent de son cousin, le général Saint-Cyr Nugues, il vient d'être nommé fin août 1839, membre de la Commission d'exploration de l'Algérie, et arrive à Alger le 28 décembre 1839. La seconde raison est bien plus importante. C'est le poids de ce qu'il appelle « le boulet d'Alger » :

Pour *rejoindre deux mondes*, comme dit fort bien M. de Lamartine, il n'est pas nécessaire aujourd'hui de les conquérir, comme nous avons conquis notre boulet d'Alger, et de détrôner des races comme la race turque, ou des pachas comme Méhémet-Ali<sup>7</sup>.

L'engagement français est, pendant le séjour algérien d'Enfantin, en train de s'accroître. C'est lors de la discussion des crédits pour l'Algérie à la Chambre au printemps 1840, que le tout nouveau chef du gouvernement nommé le 1<sup>er</sup> mars, Adolphe Thiers, prône l'abandon de la politique officielle de « domination restreinte »

---

l'édition de cette III<sup>ème</sup> Lettre en 1849, 169-177, mais se trouve en revanche dans la publication plus complète de ce manuscrit dans *OSSE*, XXXII, 24.

<sup>6</sup> ENFANTIN, *Lettre à Arlès* du 19/09/1840, voir *OSSE* XXXIII, 18.

<sup>7</sup> ENFANTIN, « Note sur l'initiative d'un nouvel Institut scientifique à fonder en Égypte pour l'influence de la France », dans la *Lettre à Arlès* du 25/01/1840, *OSSE* XI, 7.

de l'Algérie limitée à la région côtière, pour celle de « domination absolue », c'est-à-dire de conquête de l'ensemble du territoire de l'ancienne Régence. Cette nouvelle politique sera mise en place avec l'arrivée de Bugeaud à Alger en février 1841.

Reprenons à présent le fil des événements au printemps 1840. Pendant que Thiers manigance à Constantinople une révolution de palais pour renverser le grand vizir Khosro Pacha / Hüseyin Mehmed Pacha hostile à Méhémet Ali, le secrétaire du Foreign Office, Lord Palmerston, s'active dans le plus grand secret à rallier Russie, Autriche et même la Prusse, pourtant étrangère à la question d'Orient, à l'Angleterre pour contrer les ambitions du pacha d'Égypte et les menées françaises. Cela aboutit au traité de Londres du 15 juillet 1840, traité que François Guizot, alors sur place comme ambassadeur de France, apprend par la presse... Il n'en faut pas davantage pour qu'à Paris, évincé, on parle de « Waterloo diplomatique ». Le traité confirme bien la concession de l'Égypte à Méhémet Ali à titre héréditaire, mais ce dernier ne reçoit le pachalik d'Acre qu'à titre viager et à condition d'accepter dans les dix jours la notification de l'accord. Comme il refuse de se plier aux conditions de l'accord de Londres, une escadre anglo-autrichienne, faite en réalité des proportions d'un cheval britannique et d'une alouette autrichienne, prend position devant Beyrouth et débarque en septembre un corps expéditionnaire qui s'empare de Beyrouth, Saint-Jean-d'Acre et Jounieh en quelques semaines. Palmerston parvient même à l'occasion à soutirer du Sultan un *hatt-i sharif* (ou édit) de déchéance de Méhémet Ali de son titre de Pacha d'Égypte.

À Paris, Thiers, qui menace d'intervenir en faveur de son protégé, décide les fortifications de Paris et rappelle trois classes démobilisées, tandis que les princes royaux mêlent leur voix à la clameur de la rue où l'exaltation patriotique est à son comble. Notons qu'à ce moment-là Infantin ne croit pas à une guerre européenne, ainsi qu'il le confie à Saint-Cyr Nugues en août 1840 :

J'ai la ferme espérance que l'on échappera à la nécessité d'une guerre européenne et universelle, devant laquelle tous les peuples

semblent en ce moment faire de sérieuses réflexions et qui donne surtout à penser à leurs gouvernements<sup>8</sup>.

Le roi temporise, conseille au pacha d'Égypte de faire des concessions, écarte le 29 octobre Thiers de la présidence du Conseil des ministres et le remplace par le maréchal Soult dans un gouvernement dont l'homme fort est Guizot, anglophile convaincu. De son côté, Méhémet Ali accepte la paix le 10 décembre 1840. Il abandonne toute la Syrie et la Crète, restitue la flotte ottomane qui avait fait défection, et la diplomatie française lui permet de retrouver et de consolider son pachalik en Égypte.

DOCS. 3. Pendant tout ce temps, Enfantin détaille ses idées dans une impressionnante série de lettres écrites sur le cours de l'année 1840 et même au-delà, jusqu'au printemps 1841<sup>9</sup>, essentiellement adressées à Saint-Cyr Nugues, et à son ami Arlès-Dufour, sans parler des lettres à Charles Lambert et à ses contacts en Égypte qui pourraient faire l'objet d'une étude à part. Enfantin argumente sur les deux volets de son programme, *Ouvriers & Orient*, avec l'espoir que, par ces deux personnalités, elles seront connues en haut lieu. Le premier est en effet pair de France et familier de la Cour. Mais c'est le second, Arlès, qui offre une voie d'accès utile au Prince d'Orléans, en qui il nourrit les espoirs les plus solides pour le gouvernement de l'avenir : il est en effet en contact direct avec Dominique de Boismilon, ancien précepteur et à l'époque secrétaire des commandements du Prince royal. Nous savons ainsi par lui qu'un gros « dépôt » de lettres d'Enfantin lui est remis en avril 1840<sup>10</sup>. Arlès communique ainsi à Enfantin le résultat de la lettre de Boismilon en août 1840 :

Il m'a assuré que le Prince lisait vos lettres et leurs extraits avec le plus grand intérêt, et que vous rendriez certainement service en faisant le travail dont vous parlez sur l'Algérie. Il m'a demandé si le Prince pouvait garder les extraits ; j'ai dit que oui

---

<sup>8</sup> ENFANTIN, *Lettre à Nugues* du 13/08/1840, reprise dans *OSSE XI*, 92-93.

<sup>9</sup> Voir le détail de ces lettres dans la « Bibliographie ».

<sup>10</sup> BOISMILON, *Lettre à Arlès* du 10/04/1840, *OSSE XI*, 54, note 1.

et qu'il était libre de faire même des extraits des lettres originales, pourvu qu'il me rendît lesdites lettres. M. Boismilon m'a avoué qu'il ne vous connaissait que pour le ridicule ou l'odieux jeté sur vous dans le temps par les journaux, et qu'il avait été surpris de la hauteur de vos vues et *surtout de leur sagesse pratique* »<sup>11</sup>.

Les positions exprimées pendant cette période seront, aux yeux d'Enfantin et de ses amis, suffisamment importantes pour que sept lettres, datées de janvier 1836 à décembre 1840 et présentant le volet *Orient* du programme d'Enfantin soient éditées en 1849 par le journal saint-simonien *Le Crédit*, sous le titre *Correspondance politique d'Enfantin (1835-1841)*<sup>12</sup>. Ceci avant même de figurer en tout ou partie dans plusieurs volumes des *Notices historiques d'Enfantin*, OSSE X-XI, en 1866-1867, et de la *Correspondance inédite d'Enfantin*, OSSE XXX et XXXII-XXXIII, en 1872-1873, *passim*.

## II. Les points principaux de la conception d'Enfantin

Dans l'idée d'Enfantin, l'expansion de l'Occident vers l'Orient n'est pas seulement inévitable, elle est indispensable. Elle l'est, proclame-t-il en janvier 1836, d'un côté pour l'Orient qui

depuis trente ans, par ses réformes, montre assez combien il attend la science et l'industrie européennes, pour renouveler sa vie alourdie par plusieurs siècles d'opium musulman »<sup>13</sup>,

ce qui est conforme d'un côté aux lectures du comte de Volney qu'il a faite, tout comme Bonaparte et tous les gens de sa

---

<sup>11</sup> ARLÈS, *Lettre à Enfantin* du 02/09/1840, ms. Ars. 7681/92, citée dans ENFANTIN, *Lettre à Arlès* du 11/09/1840, ms. Ars. 7673/109 et reprise dans OSSE XXXIII, 1-7.

<sup>12</sup> ENFANTIN, « Politique étrangère (Question d'Orient) », dans *Correspondance politique*, 1849, 151-206.

<sup>13</sup> ENFANTIN, *Lettre à Arlès* du 13/01/1836, voir *Correspondance politique* (1849), 166, et OSSE, XXX, 208-209.

génération<sup>14</sup>, ainsi qu'à une partie de la jeunesse des années 1815-1830, tout spécialement aux Saint-Simoniens, et, de l'autre côté,

pour délivrer l'Occident du double fléau de l'apathie et de l'anarchie qui ronge et consume les âmes ardentes, aventureuses, glorieuses, qui n'ont plus rien à faire depuis Napoléon<sup>15</sup>.

## **L'« expansion » de l'Occident vers l'Orient, un fait irréversible**

Deux remarques ici : la première est qu'Enfantin passe très rapidement de l'Orient au monde entier quand il ajoute que cette expansion

est indispensable, inévitable pour la Russie qui y coule depuis un siècle avec une vitesse prodigieuse, et qui y porterait avec ardeur une énergie qu'elle occupe aujourd'hui contre l'Europe ; elle est indispensable pour que l'Amérique méridionale et le Mexique naissent vraiment à la vie, car leurs progrès futurs, qui seront immenses, n'auront lieu que lorsque le grand Océan aura pris sa place dans la destinée commerciale du globe ; elle est indispensable pour l'Inde qui ne peut plus se contenter de la route du Cap ; pour la Chine enfin, qui doit aujourd'hui entrer dans la communion universelle des peuples<sup>16</sup>.

Belle perspective ! Hélas, cette entrée de la Chine sur la scène mondialisée ne se fait pas sous le mode de la « communion des peuples », mais sous celle de la mise à genoux l'assujettissement : l'escadre de l'amiral Elliot vient en juin 1840 de bombarder Canton pour obliger la Chine à ouvrir ses ports aux ventes anglaises d'opium, prélude à la curée de toutes les puissances de la vieille Europe, les États-Unis et la Russie, disons par commodité l'Occident, qui culminera avec la répression de la

---

<sup>14</sup> VOLNEY, *Voyage en Syrie et en Égypte pendant les années 1783, 1784 et 1785* ; et *Les Ruines ou Méditations sur les révolutions des empires*, 1791.

<sup>15</sup> ENFANTIN, *Lettre à Arlès* du 13/01/1836, voir note 14.

<sup>16</sup> *Idem*.

révolte des Poings de Justice et de la Concorde, toujours appelée avec mépris Guerre des Boxeurs soixante ans plus tard. Enfantin n'évoque pas ces événements mais c'est précisément le type d'expansion, il dit même « envahissement » qu'il refuse.

Oui, l'Occident envahit l'Orient, écrit-il après l'annonce du traité de Londres, mais sous quelle forme cet envahissement doit-il avoir lieu ?

Attention, les mots peuvent parfois dissimuler la pensée. Quand il parle d'« envahissement », Enfantin songe aux œuvres que l'Occident peut accomplir en Orient.

Qui donc pourrait vouloir empêcher que pareilles œuvres se fassent ? Lorsqu'un jour les Américains perceront Panama, quel est le Chinois qui osera s'en plaindre ?

Voici donc explicitement ce qu'il met derrière les mots :

J'ai dit *invasion* de l'Orient par l'Occident, ce mot est mauvais parce qu'il rappelle inévitablement la forme ancienne de l'envahissement, la forme militaire, la forme destructive, qui est pourtant le contraire de ma pensée ; mais je l'ai conservé parce qu'il suppose dans le contact de ces deux parties de notre hémisphère, momentanément du moins, l'activité chez l'un, la passivité chez l'autre, et que c'est ainsi que les choses se présentent aujourd'hui, c'est nous qui devons aller chez eux, et nous irons, et il faut que, par l'influence de la France, on y aille convenablement, mais non pas que la France empêche d'y aller<sup>17</sup>.

C'est clair : on ne peut empêcher ce mouvement d'expansion, du fait que pour mille raisons, les avancées techniques et intellectuelles finissent par se communiquer au reste du monde, mais on doit combattre la manière dont il s'opère, la forme de la guerre et de la conquête. Nous reviendrons plus tard sur la question de la guerre de conquête des pays d'Orient auxquels l'Occident prétend apporter la civilisation. Remarquons pour l'instant qu'au cours de ce phénomène d'expansion, les querelles

---

<sup>17</sup> ENFANTIN, *Lettre à Arlès* du 05/08/1840, voir *OSSE*, XI, 86-87.

inter-occidentales se déplacent vers la scène orientale, et limitons-nous en l'occurrence aux rapports entre les puissances européennes et le Levant. Que cherchent en effet ces dernières, si l'on prend l'exemple de la Grande Bretagne et de la Russie ? La première veut s'assurer à l'est de la Méditerranée les routes de l'Inde, par la Syrie et l'Euphrate d'un côté, par l'Égypte de l'autre ; la seconde, puissance terrestre et continentale, cherche naturellement selon l'idée formulée par les géopoliticiens du XX<sup>e</sup> siècle, à atteindre les mers chaudes, la Méditerranée par les Détroits du Bosphore et des Dardanelles, et la mer d'Oman par la Perse et l'Afghanistan. La Méditerranée et le Levant apparaissent donc, dans un contexte où grandit l'idée de démantèlement inéluctable de l'Empire ottoman, comme un terrain d'appétits contradictoires et conflictuels, au point que dans les années 1830, la question d'Orient est devenue, selon Enfantin, la scène même des conflits européens.

Enfantin envisage même qu'en cas de partage de la Porte, la solution la plus stable serait d'admettre les projets de l'Autriche en Syrie et en Tripolitaine – on ne parle pas encore d'Italie –, de la France en Algérie, dont il est prêt à « faire à l'Espagne le triste cadeau de son vieil Oran »<sup>18</sup>. Ce n'est pas ce qu'il souhaite car, comme Gustave d'Eichthal dans *Les Deux mondes*, publié en 1836, il pense que par sa position centrale, l'Autriche est à même de jouer le rôle de pont et de médiateur entre l'Europe et la Porte ottomane<sup>19</sup>. Ce qu'il appelle de ses vœux, c'est que les tendances profondes des uns et des autres soient respectées, mais en refusant ce qu'il appelle les tendances exclusives et « monopolisantes ». Ainsi envisage-t-il en janvier 1836 une guerre avec l'Angleterre contre la Russie si cette dernière mettait la main sur Istanbul et les Détroits au détriment des autres puissances européennes. Ce qu'il faut donc, c'est respecter les tendances des uns et des autres, mais en les canalisant vers un grand projet, celui du développement de l'Orient par l'Occident.

---

<sup>18</sup> ENFANTIN, *Lettre à Arlès* du 28/10/1840, *OSSE*, XXXIII, 115.

<sup>19</sup> D'EICHTHAL, *Les Deux mondes*, 1836.

Ce plan a déjà été esquissé, dans ses objectifs de développement humain, en 1832 par Michel Chevalier dans *Le système de la Méditerranée* : équiper d'un ensemble de chemins de fer, d'infrastructures portuaires, toute la région allant de la mer Noire au détroit de Gibraltar, et au-delà percer les isthmes de Suez et du Panama, chaque puissance offrant ses propres qualités pour construire l'édifice. Mais Chevalier traduit cette idée en pratique par l'idée de conquête et de colonisation de l'Algérie dans une sorte de *condominium* franco-britannique<sup>20</sup>. En revanche, à l'instar d'Émile Barrault dans *Orient et Occident*, publié en 1935, Enfantin est dans l'idée que la France n'a pas d'ambition territoriale, même si le fait accompli de la conquête d'Alger semblerait prouver le contraire :

Ni région compacte et vaste, ni monde colonial, ni chances d'extension ne sont le lot de la France : ses limites, ou peu s'en faut, sont arrêtées, son encadrement géographique défini, et satisfaite dedans, grâce à la diversité de ses provinces, bien gardée au-dehors, elle est sans ambition expansionniste<sup>21</sup>.

## La « prophétie française » : associer l'Orient et l'Occident

### 1. Dénonciation énergique de la conquête

Enfantin le proclame en effet haut et fort, dans sa *Lettre à Louis-Philippe* du 26 mars 1837 :

Le passé ne fournissait qu'un mode d'expansion, la guerre ; nous sommes plus heureux, et sans conquêtes, sans colonies, nous pouvons mêler le sang des peuples<sup>22</sup>.

---

<sup>20</sup> Voir notamment [CHEVALIER], « Alger », dans *Le Globe* du 10/11/1831, et DELAPORTE, « Alger », dans *Le Globe* du 23/03/1832.

<sup>21</sup> BARRAULT, *Orient et Occident*, 1835, 242-243.

<sup>22</sup> BARRAULT, *Orient et Occident*, 1835, 242-243.

De son côté, bien qu'évoquant de la sympathie pour la religion islamique<sup>23</sup>, Lamartine appelle au dépeçage de l'Empire ottoman, notamment dans le *Résumé politique du voyage d'orient* en 1837. En cas de chute de l'Empire ottoman, « soit par une révolution à Constantinople, soit par un démembrement successif », les puissances européennes fonderont, « une ou plusieurs villes libres européennes, sur un des points de la côte ou du territoire les plus favorisés par la nature et les circonstance », et mettront, chacune pour sa part, l'arrière-pays sous « protectorats », et cela grâce à un « congrès des principales puissances qui ont des limites sur l'empire ottoman, ou des intérêts sur la Méditerranée »<sup>24</sup>. Une anticipation des traités de Sèvres de 1920 et de Lausanne de 1923, en quelque sorte.

Enfantin l'interpelle ainsi :

Esprit de conquête, quand céderas-tu la place à l'esprit d'association ? Et quels sont donc ces Européens qui croient, en conscience, porter à l'Orient une foi meilleure que la sienne, un ordre social meilleur que le sien, une morale plus pure que la sienne ? [...] Pourquoi faut-il que Lamartine soit encore de ces Chrétiens présomptueux qui disposent des nations de l'Orient comme les traités de 1815 ont disposé des peuples d'Occident, qui les partagent et les parquent comme du bétail ?<sup>25</sup>

Enfantin tient Lamartine pour représentant de la politique opposée à la sienne, ceci dans une lettre à son ami Arlès d'octobre 1840, laquelle est, après la *Lettre au Roi* de mars 1837, un des documents les plus importants de cette étude. Voici comment il parle du politicien-poète à Arlès, en octobre 1840.

J'en veux à Lamartine de présenter sa *rejonction* des deux mondes, comme une espèce, de conquête à l'instar d'Alexandre-le-Grand, de glorieuse mémoire ; c'est bien assez d'Alger, et j'espère que c'est la dernière et triste parodie du vieux procédé

---

<sup>23</sup> LAMARTINE, « Mahomet », 1865.

<sup>24</sup> LAMARTINE, « Résumé politique du Voyage en Orient », 1837, VIII, 348-352.

<sup>25</sup> ENFANTIN, *Lettre à Arlès* du 28 octobre 1840.

de civilisation, la Conquête. Mais je lui en veux surtout d'avoir grisé son auditoire, pour lui faire avaler sa pilule orientale, en lui versant force rasades de ce champagne patriotique du Rhin et des Alpes. *Puisqu'il sait qu'on l'accuse de se préoccuper trop des intérêts généraux de la civilisation, pour un patriote*, il faut qu'il en prenne son parti et qu'il ne donne pas aux amoureux transis de la patrie et de la gloire, le plaisir de chatouiller leur passion surannée et fanée. Je m'aperçois que je fais comme tout le monde ; je raisonne comme si nous n'avions qu'à donner à ces barbares musulmans, et rien à recevoir d'eux. Nous avons des sentimens si élevés, une raison si droite, des arts si nobles, si grandioses, qu'il nous semble, fats que nous sommes, avoir tout à enseigner et rien à apprendre ! C'est la thèse inverse que j'aimerais à voir soutenir à la Chambre et dans la presse, par un Français un peu Bédouin, un peu paysan, non du Danube, mais de l'Euphrate et du Nil, ou bien un peu pacha. Ah ! comme un Abd-el-Kader ou un Méhémet-Ali arrangerait nos glorieux avocats et nos vaniteux épiciers, s'il parlait français comme Lamartine ! Vous qui me dites : *Je nous fais pitié !* que diriez-vous si vous étiez Arabe ? Comment cette pensée ne naît-elle pas de suite, chez un homme qui vit depuis plusieurs années dans la Chambre des députés et qui a vu Constantinople, Smyrne, et la Syrie ? Certainement Lamartine n'a pas rencontré un cheick du plus petit village, qui n'ait plus de dignité personnelle, de tenue, d'aplomb, de calme, plus de goût sur sa personne et dans ses plaisirs, plus de noblesse, enfin, dans ses manières et dans sa parole, que tous nos sous-préfets, préfets, députés (députés surtout) et ministres<sup>26</sup>.

Dans la même lettre, Enfantin s'en prend violemment à un petit ouvrage, *Quelques Considérations politiques à l'occasion de la question d'Orient*<sup>27</sup>, commis par un ancien élève de Polytechnique qui n'a pas laissé d'autre trace dans l'histoire, un certain Montmartin, pour qui l'œuvre de « civilisation » – on

---

<sup>26</sup> *Ibid.*, 186-187.

<sup>27</sup> *Quelques considérations politiques, à l'occasion de la question d'Orient*, par un ancien élève de l'École polytechnique, 1840.

dirait plutôt aujourd'hui « développement » –, qu'Enfantin ne dénie pas, supposait conquête et domination :

L'Européen, maître de l'Orient, c'est le rétablissement de l'esclavage, voyez l'Inde ! Que l'Orient et l'Occident *s'unissent*, qu'ils se *visitent*, mais pour Dieu ! pas de *confusion* ; ne répétons pas les folies des envahisseurs du passé ! [...] Ne rêvons pas pour nos prolétaires impatients *les terres fertiles de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique* ; ne nous délivrons pas, comme crut le faire Rome, des difficultés de ce grand problème social, en envoyant périr au loin les Spartacus Lyonnais<sup>28</sup>.

Et encore :

Tant que pour résoudre la question d'Orient et d'Occident [...] on ne la ramènera, pas à une question d'intérêt bien entendu ; mais j'ajoute de suite pour l'Orient aussi bien que pour l'Occident ; tant qu'on cherchera, ce que nous y gagnons, sans s'inquiéter de ce que l'Orient y gagne ; et d'un autre côté, tant que notre orgueil nous aveuglera au point de nous faire croire que les Orientaux ont tout à gagner à nous connaître, et que si nous allons à eux, c'est pour obéir à notre généreuse philanthropie qui veut *civiliser ces barbares*, on sera en dehors de la vérité<sup>29</sup>.

Enfantin ne fait là que reprendre des idées déjà exprimées en 1836, comme bilan de son expérience égyptienne :

Gouverner un peuple comme *propriétaire*, ou influencer sur son développement comme *ami*, telle est la différence que je pose entre les deux méthodes et je soutiens que la seconde est même plus *productive*, économiquement parlant que la première [...] les peuples conquis ont toujours été traités jusqu'ici comme des choses, quand on a voulu en faire des colonies. La fureur d'imposer à ses nouveaux sujets sa langue, ses mœurs, sa religion, de prétendre savoir mieux qu'eux quels goûts et quels travaux, quels plaisirs et quelles peines peut supporter leur nature ; en un mot, la fureur de les gouverner, ou au moins de les

---

<sup>28</sup> *Ibid.*, 180-181.

<sup>29</sup> *Ibid.*, 181.

administrer, a toujours caractérisé, dans les temps modernes, les peuples colonisateurs<sup>30</sup>.

Pour lui :

La prophétie française aujourd'hui est universelle, elle est pour l'Orient comme pour l'Occident, pour le mahométan comme pour le chrétien ; c'est l'association, l'affiliation des peuples. Tant qu'on ne partira pas de cette base, et qu'on voudra, supprimer des races, ou les conquérir, ou exciter la guerre entre elles, on n'avancera qu'en aveugles<sup>31</sup>.

Soulevé par son exaltation, il reprend s'exclame :

Dans notre force et notre gloire, aussi bien que dans nos revers et notre humiliation, nous sommes le peuple élu de Dieu, l'initiateur des peuples, l'Israël des temps modernes et nous prodiguons à tous notre vie si bonne, si tolérante, si gracieuse, si *humaine*<sup>32</sup>.

Il exagère à peine...

## **2. Une illustration concrète de la politique d'association : La restauration et l'extension de l'Institut d'Égypte.**

Enfantin regrette amèrement l'esprit général avec lequel les Français arrivent en Algérie :

Nous avons des sentiments si élevés, une raison si droite, des arts si nobles, si grandioses, qu'il nous semble, fâts que nous sommes, avoir tout à enseigner et rien à apprendre !<sup>33</sup>

Il rédige dès son arrivée à Alger une *Note sur l'utilité d'un institut scientifique à fonder en Égypte pour l'influence de la France*, qu'il envoie à Lambert au Caire, à Arlès et à Nuges. C'est, du point de vue pratique, le troisième document majeur de cette étude<sup>34</sup>.

---

<sup>30</sup> ENFANTIN, *Lettre à Arlès*, janvier 1836.

<sup>31</sup> ENFANTIN, *Lettre à Arlès*, Alger, 31 janvier 1840.

<sup>32</sup> ENFANTIN, *Lettre à Arlès* du 5 août 1840, dans *Le Crédit*, 186.

<sup>33</sup> ENFANTIN, *Lettre à Arlès*, 28 octobre 1840, voir OSSE, XI, 5-11.

<sup>34</sup> ENFANTIN, *Note sur l'utilité d'un institut scientifique*, envoyée à Nuges le 05/01/1840, ms. Ars. 7612/3r-4r, extraits dans OSSE X, 232-235.

Les buts ne concernent pas seulement l'archéologie, mais aussi l'inventaire des ressources et des industries et techniques et de la littérature arabe, d'où l'on puisse tirer :

1. ce qui peut servir à l'Europe,  
mais aussi :
2. ce qui peut être utile au développement des pays concernés.

Voici ce qu'il argumente dans sa une lettre à Arlès du 25 janvier :

*Tant que des MUSULMANS ne voudront et ne sauront pas explorer scientifiquement l'Afrique, elle sera inabordable aux Européens et inconnue à la science*<sup>35</sup>

L'Égypte est, selon lui, le lieu où il y a le plus de Musulmans qui ont « repris goût à la science », et c'est le passage obligé de tous les Africains qui se rendent à La Mecque. Elle bénéficie d'une forte implantation européenne et française dans les établissements d'enseignement, et de nombreux les jeunes Égyptiens élevés en France. Il faut donc que, par son influence, cette dernière fasse éclore ce germe, et pour cela qu'elle provoque :

la formation d'un Institut égyptien national, en majorité ou presque en totalité musulman, avec chrétiens adjoints ; l'envoi par l'Académie des sciences de France, le Jardin des Plantes, l'École des mines, de collections, avec proposition d'échanges pour l'avenir, été, de plus, les hommes chargés de la mise en ordre des matériaux de la science, et une collection de livres intéressant l'Afrique. Voici le genre d'influence que je voudrais voir exercer par la France en Égypte ; qu'elle fasse quelque chose d'analogue à Constantinople, et moi, membre d'une *commission scientifique* d'Afrique, je croirai avoir rempli ma tâche, *en cette qualité*, dans la question orientale<sup>36</sup>.

Pendant qu'Enfantin se démène ainsi, Charles Lambert l'avertit que les Anglais sont en train de couper l'herbe sous les pieds des

---

<sup>35</sup> *Ibid.*, 5.

<sup>36</sup> *Ibid.*, 5-7.

Français en créant La Société du Caire, sur le modèle des Sociétés de Bombay et de Calcutta et de la Société royale asiatique de Londres. Ils le font naturellement sur le modèle impérial-colonial que voulait dépasser Enfantin<sup>37</sup>.

Peu de gens ont à l'époque l'idée d'associer les populations dites « indigènes » à l'inventaire des ressources et à l'élaboration des programmes de leur pays, et surtout à y centrer ces activités, au lieu de les accaparer dans les métropoles impériales et de les mettre à leur service exclusif. C'est notable, mais cela restera naturellement lettre morte<sup>38</sup>.

## Épilogue

### Du rêve à la réalité...

Voici l'introduction donnée à la publication, dans *Le Crédit* en 1849, de six lettres sur la « Question d'Orient » envoyées à Arlès de janvier 1836 à décembre 1840, c'est-à-dire un an après le bouleversement des équilibres européens inaugurés par la Révolution de février en France :

Depuis vingt ans, les solutions provisoires que la question d'Orient a reçues n'ont, en réalité, rien résolu ; ce grand problème est resté et restera menaçant pour l'Europe, tant qu'elle n'aura pas compris que la politique européenne a besoin, au dix-neuvième siècle, pour être solidement établie, c'est-à-dire pour régler les relations actuelles des peuples chrétiens entre eux, d'adopter un nouveau système général de leurs relations avec les nations musulmanes<sup>39</sup>.

---

<sup>37</sup> ENFANTIN, *Lettre à Nuges* du 02/04/1841, voir OSSE XXXIV, 32-38.

<sup>38</sup> Pour davantage de détails sur ce point, voir le paragraphe intitulé « L'Institut d'Égypte, outil rêvé de l'association Orient/Occident », dans LAFFITTE & LEFKIR-LAFFITTE, *L'Orient d'Ismaïl Urbain...*, II, 300-302, et 337.

<sup>39</sup> ENFANTIN, « Politique étrangère (Question d'Orient) », dans *Correspondance politique*, 1849, 151.

L'idée Enfantin est que les conquêtes en Orient mènent à la guerre entre les puissances d'Europe. L'association Orient-Occident est *a contrario* une condition de la paix en Europe. Et dans cette association, qui doit être équilibrée, conçue dans l'apport réciproque des civilisations, la France doit montrer la voie.

Dans une lettre écrite en janvier 1840 à Arlès et qui va circuler largement dans la Famille saint-simonienne, Enfantin fait état d'une adresse imaginaire au dey d'Alger où la France aurait proposé un plan de développement du pays « sans conquête et sans colonie », ou si l'on veut, en termes modernes, un « programme de coopération technique », systématisant et officialisant le modèle implicite qui se dégage des rapports avec l'Égypte dans les années précédentes. Voilà ce qu'il confie alors :

Si nous avons parlé et agi ainsi, nous aurions épargné, depuis dix ans, 250 millions, et la presque totalité de nos 50 000 hommes. Les philanthropes et libéraux ont déjà dit, je le sais bien, que le tribut payé autrefois à Alger, comme prime d'assurance contre ses corsaires, était une lâcheté de la Chrétienté<sup>40</sup>. Ils avaient raison, parce que ce tribut ne servait qu'à éviter un contact dangereux, et non à en provoquer un avantageux pour les deux races, mais dans l'hypothèse que je fais, ce n'est plus la même chose : le tribut serait payé par le riche pour aider le pauvre à entrer en association. Vous admettez encore ceci, j'en suis sûr, mais vous dites toujours : Comment le faire comprendre aux peuples et aux rois ? Vous croyez donc qu'ils ont la tête dure ? Moi, je crois qu'ils ne comprennent pas cela, parce que personne ne le leur dit [...] ; c'est toujours, quant aux nations de l'Europe entre elles, le sentiment de rivalité qui anime même les mieux intentionnées ; et vis-à-vis des peuples de l'Asie et de l'Afrique, c'est l'orgueil le plus ridicule et le plus déplacé. Or, la rivalité et l'orgueil seront les principes dirigeants de la politique des peuples, tant qu'on ne démontrera pas à notre siècle très avide, que

---

<sup>40</sup> Pour la discussion de ce point de vue, voir LAFFITTE & LEFKIR-LAFFITTE, *L'Orient d'Ismayl Urbain*, II, 12-14.

la conquête est le plus sot moyen de s'enrichir ; et il est bien près de le comprendre, puisqu'il est déjà si ferré sur la nécessité de la paix<sup>41</sup>.

Cette lettre est tout à fait caractéristique de son état d'esprit.

Hélas, « le fait accompli » algérien, impérial-colonial dans toute sa splendeur, vient gâcher cette perspective. On ne peut pas dire que *Colonisation de l'Algérie*, qu'Enfantin édite en 1843 à son retour de la Commission scientifique de l'Algérie soit de la même veine. Il y oublie l'essentiel de ce qu'il affirme en 1835-1841 en traitant la « Question d'Orient ». Comme si Enfantin se disait : J'ai exprimé ce que je souhaitais, mais les Princes ont été sourds à mes propos. Je me lance donc, bien à contrecœur mais sans entrave mentale, dans mes occupations terre-à-terre faisant fi de mes grandes idées... Le passage du rêve à la réalité est parfois pitoyable.

## Bibliographie

### Enfantin

#### \* Lettre au roi Louis-Philippe :

*Lettre au roi*, envoyée de Curson le 26 mars 1837, ms. Ars. 7671/156, reprise dans *OSSE*, X, 178-195.

#### \* Lettres d'Enfantin à François Barthélemy Arlès et à Saint-Cyr Nugues

Les lettres envoyées par Enfantin à Nugues se trouvent :

1. dans le ms. Ars. 7673, où 40 lettres (cotes 79 à 128) sont écrites entre le 22/12/1839 et le 08/08/1841 ;
2. dans le ms. Ars. 7612, où figurent 10 lettres envoyées entre le 05/01/1840 et le 13/05/1841.

Pour ce qui est des lettres adressées à Arlès :

1. le ms. Ars. 7663 contient 56 lettres d'Enfantin à Arlès (cote 79 à 134) envoyées du 23/12/1839 au 01/12/1840 ;
2. suivent, dans le ms. Ars. 7664, 29 lettres (cote 1 à 29) écrites du 6/01 au 14/12/1841, après son retour à Curson ; ce à quoi il faut ajouter 27 des 52 lettres copiées dans le ms. 7612, écrites entre le 14/02/1840 au 24/05/1841.

---

<sup>41</sup> ENFANTIN, *Lettre à Arlès* du 31/01/18470 ; passage repris dans *OSSE* XXXII, 10-11, et dans *Correspondance politique*, 1170-171.

En résumé, 50 lettres à Nugues et 112 lettres à Arlès.

NB. : il faudrait ajouter à cette collection les lettres écrites à Charles Lambert et à ses contacts en Égypte en 1840 à propos de l'Institut d'Égypte.

Lettres utilisées dans cette étude :

- à Arlès en plusieurs épisodes sur la période du 13/01 au 21/02/1836, ms. Ars 7135/379-410 : 13/01, 379-403 ; 18/01, 403-406 ; 21/01, 406-407 ; 28/01, 407-408 et 21/02, 408-410. Ce document est publié sous la forme de deux lettres successives datées du Caire, janvier 1836, dans le chapitre « Politique étrangère (Question d'Orient) » de la *Correspondance politique d'Enfantin (1835-1841)*, 1849, *op. cit.* : la I<sup>ère</sup> Lettre reprenant la première partie du manuscrit datée du 13/01, soit les pages 379-391, et la II<sup>e</sup> Lettre reprend le reste du manuscrit, soit les pages 391 à 410. De larges extraits de la lettre du 13/01 et de ses compléments paraissent ensuite dans les *Notices historiques d'Enfantin, OSSE, X* (1866), 141-153, avant que le document ne soit publié dans son intégralité et sa forme originelle dans la *Correspondance inédite, OSSE, XXX* (1872), 175-222.
- à Arlès du 25/01/1840, ms. Ars. 7663/84, partiellement éditée dans *OSSE, XI*, 5-11.
- à Arlès du 31/01/1840, ms. Ars. 7663/85, partiellement éditée comme III<sup>e</sup> Lettre en 1849, 169-177, et de façon complète dans *OSSE, XXXII*, 8-24.
- Lettre à Nugues du 02/04/1841, ms. Ars. 7673/120, reprise dans *OSSE XXXIV*, 32-38.
- à Arlès du 05/08/1840, ms. Ars. 7612, f<sup>o</sup> 48r-51r, et 7663/102, voir *OSSE, XI*, 79-92.
- à Nugues du 13/08/1840, ms. Ars. 7612, f<sup>o</sup> 53v-55r, reprise dans *OSSE XI*, 92-95.
- à Arlès du 19/09/1840, ms. Ars. 7663/112, éditée dans les *Notices historiques d'Enfantin, OSSE XXXIII* (1873), 18-31.
- à Arlès du 28/10/1840, ms. Ars. 7663/126, éditée dans la *Correspondance politique* (1849), 182-187, et reprise en partie dans *OSSE XXXIII* (1873), 111-119.

### Ouvrages d'Enfantin

*Colonisation de l'Algérie*, Paris : P. Bertrand, 1843.

*Correspondance politique d'Enfantin (1835-1841)*, Paris : Bureau du Journal *Le Crédit*, 1849.

\* I<sup>ère</sup> et II<sup>e</sup> Lettres : Lettres à Arlès du 13/01 au 21/02/1836, voir *supra*.

\* III<sup>e</sup> Lettre : Lettre à Arlès d'Alger, le 31/01/1840, voir *supra*.

\* Pour le reste : IV<sup>e</sup> Lettre : Lettre à Arlès d'Alger, le 12/09/1840, ms. Ars. 7663/109, éditée dans *Correspondance politique* (1849), 178-181, et reprise dans

OSSE XXXIII (1873), 9-16 ; V<sup>e</sup> Lettre : *Lettre à Arlès* d'Alger, le 28/10/1840, voir *supra* ; V<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> Lettres : *Lettres à Arlès* de Bône, les 27/11 et 01/12/1840, ms. Ars. 7663/131 et 132, 188-206, non reprises dans OSSE.

*Œuvres*, publiées par les membres du conseil institué par Enfantin pour l'exécution de ses dernières volontés, 16 vol. : *Les Enseignements*, vol. 1 à 3 [OSSE, XIV, XVI et XVII], Paris : E. Dentu, 1868 ; *Correspondance inédite d'Enfantin*, vol. 4 à 16 [OSSE, XXIV à XXXXVI], Paris : E. Dentu, 1871-1874 ; *Textes divers de Bazard, Enfantin & autres* [OSSE, ILI-ILVII], Paris : R. Leroux, 1872-187.

## **Auteurs contemporains d'Enfantin ou cités par lui**

ARLÈS-DUFOUR, François-Barthélemy, *Lettre à Enfantin* du 02/09/1840, ms. Ars. 7681/92, citée dans ENFANTIN, *Lettre à Arlès* du 11/09/1840, ms. Ars. 7673/109 et reprise dans OSSE XXXIII, 1-7.

BARRAULT, Émile, *Orient et Occident*, Paris : Desessart, 1835.

BOISMILON, Dominique, *Lettre à Arlès* du 10/04/1840, OSSE XI, 54, n. 1.

D'EICHTHAL, Gustave, *Les Deux mondes*, Paris : Arthus Bertrand, 1836.

LAMARTINE, Alphonse (de), « Résumé politique du Voyage en Orient », dans *Œuvres complètes*, VI, Paris : chez l'auteur, 1837.

LAMARTINE, Alphonse (de), « Mahomet », dans *Les grands hommes de l'Orient : Mahomet, Tamerlan, le sultan Zizim*, Paris : A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1865, 1-170.

[MONTMARTIN], *Quelques considérations politiques, à l'occasion de la question d'Orient*, par un ancien élève de l'École polytechnique, Paris : Delaunay, 1840.

VOLNEY, Constantin-François Chassebœuf de La Girauday (comte de), dit Volney, *Les Ruines ou Méditations sur les révolutions des empires*, 3 vol., Paris : Desenne, 1791.

VOLNEY, Constantin-François Chassebœuf de La Girauday (comte de), dit Volney, *Voyage en Syrie et en Égypte pendant les années 1783, 1784 et 1785*, 2 vol., Paris : Volland & Desenne, 1787.

## **Travaux sur Enfantin et les Saint-Simoniens**

CHARLÉTY, Sébastien, *Histoire du saint-simonisme* (1825-1864), Paris : Hachette, 1896. ; éd. Genève : Gonthier, 1965.

D'ALLEMAGNE, Henry-René (d'), *Prosper Enfantin et les grandes entreprises du XIX<sup>e</sup> siècle, la colonisation de l'Algérie, la création du réseau P.L.M., le percement de l'isthme de Suez, le crédit intellectuel, le « Crédit Foncier », Enfantin homme politique*, préface de Paulin Malapert, Paris : Gründ, 1935,

ÉMERIT, Marcel, *Les Saint-simoniens en Algérie*, Paris : Les Belles Lettres, 1941.

LAFFITTE, Roland & LEFKIR-LAFFITTE, Naïma, *L'Orient d'Ismaïl Urbain, d'Égypte en Algérie*, 2 vol., Paris : Geuthner, 2019.